



Textes de *Chiara Lubich* et des *focolari*

Comment être témoins de Jésus ?

Comment être témoins de Jésus ? En vivant la vie nouvelle qu'il a apportée sur la terre, l'amour, et en en montrant les fruits. Je dois suivre l'Esprit Saint qui, chaque fois que je rencontre un frère ou une sœur, me rend prêt à me « *faire un* » avec lui ou avec elle, à les servir à la perfection ; qui me donne la force de les aimer lorsque je les considère comme mes ennemis ; qui emplit mon cœur de miséricorde pour savoir pardonner et me préoccuper de leurs besoins ; qui me pousse à communiquer au moment opportun ce que j'ai de plus beau dans le cœur...

À travers mon amour, c'est celui de Jésus qui se révèle et se transmet. Pensons à la loupe qui concentre les rayons du soleil. Elle peut enflammer ainsi une touffe d'herbe, alors que, mise directement face au soleil, celle-ci ne prend pas feu.

Il se produit parfois la même chose pour ceux que la religion semble laisser indifférents, mais parfois, ils peuvent s'enflammer en rencontrant quelqu'un qui participe à l'amour de Dieu. Une telle personne joue alors le rôle de la loupe qui éclaire et enflamme. Avec cet amour de Dieu dans le cœur, et grâce à lui, on peut aller loin, et faire partager notre découverte à beaucoup d'autres.

Chiara LUBICH, in Parole di Vita, Città Nuova, 2017, p. 691-692

(Parole de vie juin 2003, Ac. 1,8)

Le ressuscité en nous et parmi nous

Jésus nous a assuré qu'il serait présent là où deux ou plus seront unis en son nom. Donc, laisser le Ressuscité vivre en nous et parmi nous : voilà le secret, voilà la manière concrète de réaliser le Royaume de Dieu, voilà le Royaume de Dieu en action.

Jésus a laissé une consigne non seulement à ses apôtres, mais à toute l'Église et à chacun de nous. Le but de l'Église, c'est de témoigner du Ressuscité, et pas seulement par l'annonce que doivent en faire ses ministres, mais aussi et surtout par la vie de chacun de nous, qui en sommes les membres.

Témoigner du Ressuscité signifie faire voir au monde que Jésus est le Vivant, et ce sera possible si le monde peut voir que Jésus vit en nous. Si nous vivons sa Parole, si nous savons renoncer aux tendances du « *vieil homme* », surtout en ayant à cœur l'amour du prochain, si nous nous efforçons tout spécialement de garder toujours, entre nous, l'amour réciproque, alors le Ressuscité vivra en nous, il vivra au milieu de nous. Sa lumière et sa grâce rayonneront et transformeront nos milieux de vie, avec des fruits incalculables.

C'est lui, par son Esprit, qui guidera nos pas et nos activités. C'est lui qui orientera les circonstances et nous fournira les occasions de porter sa vie aux personnes qui ont besoin de lui. [...]

Sans sous-estimer les projets que nous devons établir ni les moyens que le progrès technique nous offre pour annoncer l'Évangile, nous devons nous attacher surtout à être ses témoins, en laissant vivre le Ressuscité en nous.

Chiara Lubich, in Parole di Vita, Città Nuova, 2017, p. 345/8

(Parole de vie janvier 1982, Ps. 84)

Le fruit du commandement nouveau

En simplifiant les choses, on pourrait dire que la présence de Jésus au milieu de nous est le fruit du commandement nouveau de Jésus quand il est vécu : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34). En effet, la charité réciproque, quand elle est mise en pratique avec ardeur et sérieux, entraîne tout de suite des conséquences inimaginables. Quand nous la vivons en étant prêts à mourir les uns pour les autres, nous éprouvons une certitude, une joie comme nous n'en avons jamais connue auparavant, une paix nouvelle, une plénitude de vie, une lumière sans pareil et nous savons comment aller de l'avant. Pour quelle raison ? Parce que Jésus s'introduit silencieusement au milieu de nous, qui nous aimons les uns les autres, comme un frère invisible et ses paroles se réalisent alors parmi nous : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20) ⁵.

Chiara LUBICH, La présence de Jésus au milieu de nous, document non publié, 2009

Icône de Dieu

21 décembre 1947. Par le simple fait que je suis né, j'appartiens à Dieu. Par le simple fait que j'ai été créé, je participe à la nature du Créateur et je suis de sa descendance ; je suis à son image et ressemblance. Du fait donc que je porte en moi l'empreinte du Créateur, celui qui me voit le voit en icône. Il est impossible à l'homme de saisir en son entier l'essence de la divinité, mais il peut ainsi en voir de ses yeux, à chaque instant, une analogie. De cette manière, toute créature rationnelle est l'icône de Dieu : elle est une ambassade du roi du monde en terre étrangère, en terre de pèlerinage. [...] Dans les rapports sociaux, Dieu intervient comme terme initial et final : le bien qui est fait à un frère atteint Dieu même, qui

⁵ Chiara LUBICH, rencontre œcuménique d'évêques, Rocca di Papa, 26 novembre 2003.

le récompense comme une action qui lui est directement adressée. Le mal fait au prochain blesse finalement Sa personne et Dieu le punit comme tel. Quand j'ai affaire avec un frère, c'est avec Dieu même que je traite, par personne interposée.

[...] Ma tâche en tant que chrétien est de construire le Christ en moi. Plus il grandit en moi et plus diminue mon propre Moi. Il faut que je diminue pour que Lui grandisse, comme disait Jean-Baptiste (Jn 3, 30). S'il grandit, l'amour grandit. Si je diminue, l'égoïsme diminue. De la sorte ma personnalité n'est pas annulée. Au contraire elle se christifie. Elle grandit au point de se déifier, en s'identifiant à lui. L'identification est achevée lorsque je suis en mesure de dire : ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. (Ga 2, 20)

Je mets à disposition l'enveloppe, le temple, mais ce qui vit à l'intérieur, c'est le Christ, comme sur l'autel. Je mets à disposition la volonté, mais je fais de ma personnalité la matière première pour l'édification du Christ en moi. Lorsqu'il est édifié, je peux enfin dire : je suis un autre Christ, un *alter Christus*. C'est fou, cela me dépasse : je suis le Christ ! Peut-être un bien pauvre Christ, et pourtant, par moi, par mes actes, mes paroles, c'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde, c'est en quelque sorte le Verbe qui, en moi, s'incarne une nouvelle fois. Voilà comment se poursuit l'Incarnation.

[...] Ma vocation est claire. J'ai trouvé ma règle de conduite ; ma raison d'être dans le monde ne tolère plus d'hésitation. Je suis l'icône du Christ, *alter Christus*, un autre Christ. Ma vie, publique et privée, doit se conformer à l'Évangile, se conformer au Christ. Voilà mon sacerdoce royal : mon union avec Dieu. Me voici revêtu d'humilité, plein de la gratitude d'un zéro changé en infini, empli de sérénité, de force, de droiture. Mais investi également d'une tâche surhumaine, (79) telle que, si je lui faisais faux bond, je serais, comme Judas, un dilapidateur de la Rédemption.

Seigneur, approprie-toi de moi et accorde-toi à moi. Que ce ne soit plus moi qui vive, mais toi qui vives en moi.

Igino GIORDANI, Journal de Feu, Nouvelle Cité, 1987, p. 76

Nous avons une lourde responsabilité

Comme chrétiens, nous avons une lourde responsabilité : nous devons être témoins du Christ. À travers notre comportement, les autres doivent entrevoir le message apporté sur la terre par Jésus. Pourtant notre témoignage du Christ est parfois nul, faible, plus ou moins déformé.

Des caractères indociles et des esprits rebelles à l'action de la grâce donnent de Jésus une idée à leur image et ressemblance. Et le monde, qui regarde et observe, en tire ses conclusions. Par exemple, la religion fait ployer la nuque, mais non la volonté dans sa racine la plus profonde. Et cela parce que tel ou tel chrétien, qui se prétend disciple du Christ, laisse vivre en lui l'homme et non le Christ, et jette ainsi le discrédit sur la religion qu'il professe. La conséquence en est que persiste et s'accroît la séparation tragique entre les non-croyants et ceux qui devraient revivre l'Amour – Dieu – au point d'entraîner le monde vers le Seigneur.

Une telle religion est fautive et sans attrait, alors que le missionnaire qui part au loin en quittant tout pour Dieu ou le martyr qui verse son sang pour sa foi exerce encore, même chez

les plus indifférents, une forte attirance, ou tout au moins commande le respect. De fait ou le christianisme est authentique et entier, ou bien il donne prise à la critique.

Cela vaut dans bien des cas que l'on remarque au premier coup d'œil. Cependant, à un niveau plus élevé et moins évident, il arrive aussi qu'au contact de ceux qui se sont donnés à Dieu dans un élan sincère, on découvre des erreurs. Ne seraient-elles que pratiques, elles choquent et ternissent la beauté de notre foi.

Parfois, le pèlerinage sur la terre est si pénible, dans cette « vallée de larmes », que l'homme trouve son réconfort seulement sur la croix. Il s'y agrippe, en fait son étendard, la présente aussi aux autres, les engage à l'aimer mais... il s'en tient là. Il s'en tient là parce que, tout en aimant de tout son cœur et dans ses actes, *il ne croit pas assez à l'amour de Dieu envers lui et envers tous.*

Le mystère de Pâques est là pour témoigner que Jésus est vie qui vainc la mort, lumière qui chasse les ténèbres, plénitude qui comble le vide. C'est cela le christianisme, en fin de compte. La croix y est essentielle, mais comme *moyen*. Les larmes sont prélude à la consolation, la pauvreté gage du royaume. La pureté entrouvre le ciel. La persécution et la mansuétude sont prémices d'éternité et garantie du progrès de l'Église dans le monde.

Sur les quinze mystères qui ornent le rosaire, l'Église nous en propose cinq joyeux, cinq douloureux et cinq glorieux. Un chrétien doit donc toujours espérer. Il est bon qu'il chante, comme le faisaient les premiers chrétiens, même au seuil du martyre, car la plénitude de la joie est *notre* héritage, que Jésus a promis et demandé pour ceux qui le suivraient. Aidons-nous mutuellement à être des témoins authentiques – à notre mesure – de ce Jésus qui a attiré notre cœur, au sein d'une Église que nous pouvons, nous aussi, contribuer à embellir, afin que le pèlerin du monde puisse, en la voyant, la reconnaître.

Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 234